

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE VIC B. DE JONGHE, LE C^{te} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1911

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

Rue de la Limite, 21.

1911

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE



LES MONNAIES DE TÉRINA

DE LA
COLLECTION DE HIRSCH
au Cabinet royal des médailles de Bruxelles

PLANCHE I.

L'emplacement de Térina (Bruttium) peut être déduit de la citation faite par Pline du golfe de Térina, car il résulte de l'ensemble du texte de cet auteur qu'il ne peut y être question que du golfe de Sainte-Euphémie. Il est probable que l'emplacement de l'antique Térina coïncide avec celui de la ville du même nom détruite en 1638 par un tremblement de terre, laquelle était située sur la rivière du même nom, un peu en amont de la localité d'aujourd'hui. En cet endroit se rencontrent d'ailleurs des vestiges certains d'habitations antiques et de tombeaux grecs.

Les anciens auteurs rapportent que Térina fut fondée, au sixième siècle av. J. C., par des colons venus de Crotona. Notre ville fut en guerre, dans la deuxième moitié du cinquième siècle, avec

Thurium dont les troupes étaient commandées par Kleandridas. Elle fut prise par les Bruttiens vers 330 av. J. C., puis délivrée par Alexandre d'Épire. Denys de Syracuse s'empara vraisemblablement de Térina, vers 388 av. J. C., époque à laquelle il s'était rendu maître de beaucoup de villes importantes de la Grande Grèce. La prise de Térina ne peut être contestée, mais elle n'est pas prouvée par la numismatique. Notre cité serait passée ensuite sous la domination des Locriens et aurait été enlevée à Denys, entre 389/8 et 379, par les Locriens, anciennement alliés avec le Syracusain.

L'existence de monnaies tériniennes depuis 480 environ avant J. C., leur abondance depuis le milieu du cinquième siècle jusqu'à la première moitié du quatrième, nous montrent que Térina, à cette époque, était une ville indépendante et florissante au point de vue économique. La haute valeur artistique de ses espèces au début de leur émission et puis encore pendant le dernier quart du cinquième siècle, témoigne de l'importance de la cité sous le rapport intellectuel. L'existence de rapports artistiques entre Térina et Thurium et entre l'école athénienne qui se trouvait dans cette dernière ville, ressort clairement du style de certaines monnaies tériniennes. La conquête par les Bruttiens est marquée par un monument monétaire temporaire et un groupe de pièces postérieures fournit une indication de l'exercice

d'un protectorat de peu de durée d'Agathoclès sur Térina. Hannibal, au cours de la deuxième guerre punique, s'empara de la ville pendant sa retraite vers le sud. Il la détruisit vers 203 av. J. C, parce qu'il ne pouvait vraisemblablement la conserver. La destruction a dû être complète, car Térina n'est plus citée postérieurement que par les géographes, ce qui ne prouve rien quant à la continuation de son existence, et son nom manque dans les Itinéraires.

Les monnaies de Térina, outre le point de vue numismatique, sont importantes sous plus d'un autre rapport. Elles évoquent plusieurs questions intéressantes : les relations de l'art de la basse Italie avec celui de l'Attique, la présence de noms d'artistes sur le numéraire, l'existence d'un type de Niké aptère, la réunion apparente de différentes divinités sous une même figuration.

Le savant Poole a traité des monnaies de Térina dans un essai remarquable. M. Kurt Regling, après lui, a épuisé la matière dans un travail des plus savants (1) paru à Berlin, en 1906, dans le LXVI^e programme publié en souvenir de Winkelmann, par la Société archéologique de Berlin.

L'érudit Allemand y a examiné avec la plus grande attention tout ce qui a trait à ce beau numéraire.

(1) TERINA. — *Sechshundsechzigstes Programm zum Winkelmannsfeste der archäologischen Gesellschaft zu Berlin*, par KURT REGLING. Berlin, 1906. Impression et édition de Georg Reimer.

Nous avons cru qu'il serait intéressant de réunir, sur une planche, les superbes monnaies de Térina de la collection de Hirsch au Cabinet royal des médailles de Bruxelles et de résumer, en quelques pages, les principales considérations relatives à ce monnayage.

Nous adopterons pour la classification par époques, des pièces décrites, celle préconisée par le savant de Berlin, qui les répartit entre sept périodes.

445-425 environ av. J.-C.

STYLE PLUS DÉVELOPPÉ.

(2^e période de Kurt Regling.)

1. *Droit.* Tête féminine à gauche. Les cheveux sont ondulés et garnis sur le devant d'un ampyx sans branches. L'oreille est ornée d'un pendant, le cou, d'un collier à deux rangs dont le second montre une suite de pendeloques. Le tout est placé dans une couronne d'olivier, dont la ligature se trouve dans le bas de la pièce.

Revers Jeune fille ailée à gauche, assise sur une hydrie, dont l'ouverture est à gauche. Elle est vêtue du chiton et de l'himation et a une couronne dans la main droite étendue. Le bras gauche, dont la main tient un caducée, est pendant.

Légende. TEPI | NAION commençant à gauche et allant vers le haut

Argent.

Poids : 7 gr. 80.

Pl. I, n^o 1.

425-420 environ av. J.-C.

LE GRAVEUR Φ.

(3^e période de Kurt Regling.)

2. *Droit* Tête féminine à droite avec large bande, sans méandre ni franges, dans les cheveux qui sont ondulés et noués en touffe sur le sommet du crâne. Le cou porte un collier. Le tout se trouve dans un cercle en trait plein.

Légende. ΤΕΡΙΝ | ΑΙΟΝ commençant à gauche et allant vers le haut. Derrière la tête, la lettre Φ.

Revers. Jeune fille ailée à gauche, assise un peu de face sur un cippe avec base; les jambes ne sont pas croisées. Elle est vêtue d'un chiton à manches et d'un himation. La main droite, appuyée sur le genou, tient un caducée abaissé, la main gauche s'appuie sur le cippe.

Argent.

Poids : 7 gr. 63.

Pl. I, n^o 2.

3. *Droit.* Tête féminine à droite, les cheveux ondulés avec rouleaux sur les côtés et ampyx orné de palmettes sur le devant. Le tout se trouve dans une couronne d'olivier nouée dans le bas de la pièce.

Derrière la tête se voit la lettre Φ.

Revers. Figure féminine ailée, en chiton et himation, assise à gauche sur un siège avec base. Elle tient une boule sur le revers de la main droite étendue et appuie la gauche sur le siège.

Légende. TEPIN AION commençant à gauche et allant vers le haut.

Argent.

Poids : 7 gr. 393.

Pl. I, n° 3.

La petitesse de la lettre Φ , la place qu'elle occupe sur les monnaies de Térina sur lesquelles elle se lit, soit derrière la tête du droit, soit vers le bas du siège du revers, la ressemblance remarquable de style que les pièces portant cette lettre ont entre elles, la dimension sensiblement plus grande de lettres isolées qui se voient sur d'autres monnaies de Térina, toutes ces circonstances permettent de considérer Φ comme étant la lettre commençant le nom de l'artiste qui a gravé les coins des superbes pièces qui portent ce caractère. Poole a identifié cet artiste désigné par Φ , avec celui nommé $\Phi\text{I}\text{A}\text{I}\Sigma\text{L}\text{I}$ sur des monnaies divisionnaires de Térina, et a rapporté à ce dernier le Φ se lisant sur du numéraire d'Héraclée, de Thurium (tétradrachmes et didrachmes), de Vélicie et de Pandosia. Il a conclu de là que son nom était $\Phi\text{I}\text{A}\text{I}\Sigma\text{T}\text{I}\text{O}\text{N}$ et a admis qu'il était le grand-père du Philistion signant plus tard le numéraire à Vélicie. Gardner a identifié le Φ de Térina avec le Φ de Pandosia, le Φ de Thurium avec le $\Phi\text{P}\text{Y}$ se lisant sur le revers d'un didrachme de Thurium et le $\Phi\text{P}\text{Y}\text{T}\text{I}\text{A}\text{A}\text{O}\Sigma$ de Syracuse. D'autres auteurs ont émis diverses opinions au sujet de l'identification de ces Φ . On y a même vu une marque de valeur.

Kurt Regling croit que les Φ de Térina et de

Thurium désignent la même personnalité. Son opinion, très probable, s'appuie, entre autres, sur la présence sur plusieurs monnaies de ces deux villes portant le Φ , d'un oiseau aux ailes éployées, toujours placé comme symbole et qui ne serait autre qu'un $\Phi\text{PΥΓΙΛΛΟΣ}$ (passereau). Ce symbole parlant désignerait vraisemblablement l'artiste grec du même nom, ce qui serait tout à fait conforme aux usages des anciens Hellènes si amateurs de ce genre de jeux de mots figurés. Si nous admettons que le même artiste a travaillé à la fois à Térina et à Thurium, nous aurons l'explication de la transformation subite de style que présentent les monnaies tériniennes au Φ , comparées à celles qui les précèdent, transformation due à l'influence exercée sur le graveur du numéraire de Thurium, colonie athénienne, par les principes de l'école de Phidias qui devaient y fleurir. La main de cet artiste commun aux deux cités, crée le nouveau style à Térina où, suivant la manière de faire à Athènes, il remplace aussi dans la terminaison du nom de la ville l' Ω déjà en usage alors, par l'O employé à Athènes.

420 400 environ av. J. C.

LE GRAVEUR Π .

(4^e période de Kurt Regling.)

4. *Droit.* Tête féminine à droite avec large bande dans les cheveux ondulés qui sont noués

en touffe sur le sommet du crâne. Sur la partie arrière de la bande se voit un méandre sans franges. Le cou porte un collier.

Derrière la tête se lit la lettre Γ .

Légende. TEPI | (NAI)O | (N) commençant à gauche et allant vers le haut.

Revers. Jeune fille ailée assise à gauche, un peu de face, sur un cippe avec base, les jambes non croisées. Elle est en chiton à manches et himation et porte un collier. La main droite, posée sur le genou droit, tient un rameau d'olivier à deux feuilles; la main gauche s'appuie sur le cippe.

Argent.

Poids : 7 gr. 85.

Pl. I, n° 4.

5. *Droit.* Tête féminine à gauche avec sphendoné en forme de bourse dont les cheveux ondulés sortent en boucles. L'oreille est ornée d'un pendentif d'oreille globulaire et le cou d'un collier à deux rangs dont l'inférieur est perlé.

Derrière la tête se voit la lettre Γ .

Légende. TEPIN | AION commençant à droite et allant vers le bas.

Revers. Jeune fille ailée assise à gauche sur un cippe avec base. Elle est vêtue d'un chiton sans manches et d'un himation et tient une couronne dans la main droite levée, le coude étant appuyé sur la jambe droite. La main gauche est posée sur le haut du cippe.

Derrière le cippe et au-dessus de la base se voit la lettre Π .

Argent.

Poids : 7 gr. 75.

Pl. I, n° 5.

La petitesse de la lettre Π et l'emplacement occupé par elle sur les monnaies, permettent aussi de voir dans cette lettre l'initiale du nom d'un graveur. Nous nous trouvons encore en présence d'un artiste qui s'est inspiré des préceptes de l'école d'Athènes. L'examen attentif des monnaies marquées de son initiale, permet de distinguer, dit Kurt Regling que nous ne pouvons suivre ici dans tous les ingénieux développements de sa thèse, trois manières nettement différenciées dans sa technique. Qu'il nous suffise de dire que les pièces de la première manière montrent la tête avec touffe de cheveux sur le haut du crâne, celles de la seconde, la tête avec sphendoné et boucles flottantes et celles de la troisième, la tête avec la sphendoné seule.

Notre n° 4 est de la première manière du maître, le n° 5, de la deuxième.

Peu après 400 av. J.-C.

NOUVEAU STYLE (SPHENDONÉ ÉTOILÉE).

(6^e période de Kurt Regling.)

6. *Droit.* Tête féminine à droite, les cheveux ondulés dans une sphendoné étoilée, le cou orné d'un collier avec joyau.

Légende. ΤΕΠΙΝΑΙΩΝ commençant à droite et allant vers le bas.

Revers. Jeune fille *non ailée* assise sur un cippe sans base. Elle est vêtue d'un chiton sans manches et d'un himation et tient une patère dans la main droite étendue en avant. La main gauche est appuyée sur le cippe. Derrière la jeune fille, Niké volant à gauche, la tête penchée en arrière, vêtue d'un long chiton, s'approche d'elle, tenant dans les mains élevées deux branches réunies en forme de couronne et s'apprête à la couronner.

Légende. ΤΕΠ | ΙΝΑ commençant à gauche et allant vers le haut.

Argent.

Poids : 7 gr. 77.

Pl. I, n° 6.

Cette belle monnaie est la seule de Térina présentant au revers une figure féminine non ailée assise. La légende explicative ΤΕΠΙΝΑ de ce côté de la monnaie décrite indique clairement que l'on doit y voir la nymphe Térina couronnée par la Victoire.

7. *Droit.* Tête féminine à droite, les cheveux ondulés avec rouleaux sur les côtés. Elle porte des boucles d'oreille à trois pendeloques et un collier de perles.

Légende. ΤΕΠΙΝΑΙΩΝ commençant à droite et allant vers le bas.

Revers. Jeune fille ailée assise à gauche sur un cippe avec base. Elle est vêtue d'un chiton sans

manches et d'un himation et tient sur le revers de la main droite étendue un oiseau aux ailes éployées. La main gauche est appuyée sur le cippe. Le tout se trouve dans un cercle qui n'est visible que sur une petite partie du flan.

Argent.

Poids : 7 gr. 54.

Pl. I, n° 7.

Le monnayage du cuivre a toujours été peu abondant à Térina.

Les deux petites monnaies de cuivre décrites ci-après semblent appartenir à la première moitié du IV^e siècle av. J. C.

8. *Droit.* Tête féminine à gauche, les cheveux ondulés avec rouleaux sur les côtés. Elle porte des boucles d'oreille avec une longue pendeloque et un collier de perles.

Revers. Semblable à celui de notre n° 7.

Légende. ...MAT en lettres rétrogrades, commençant à gauche et allant vers le bas.

Cuivre.

Poids : 2 gr. 77.

Pl. I, n° 8.

Cette curieuse petite monnaie présente la particularité d'avoir la légende écrite à rebours.

9. *Droit.* Semblable à celui de notre n° 7.

Revers. Semblable à celui de notre n° 7.

Aucune trace de légende n'est visible sur cette monnaie qui est frappée sur un flan un peu exigü.

Cuivre.

Poids : 3 gr. 25.

Il nous reste, avant de terminer cette petite notice, à exposer les savantes observations de Kurt Regling relatives à l'identification des personnages que les têtes et les figures féminines qui se voient sur les monnaies de Térina doivent représenter.

On a donné à ces personnages, dit notre savant auteur, les noms de Niké, de la sirène Ligeia, de la nymphe Térina, d'Iris, de Telete et d'Eiréné. Kurt Regling repousse ses dénominations une à une et son argumentation, que nous ne pouvons que résumer ici, est des plus serrées. Pour lui, la figure debout non ailée ou ailée représentée sur les revers des pièces les plus anciennes est Niké, les figures ailées assises, soit sur une hydrie, soit sur un cippe, du revers des pièces postérieures, est la représentation de Niké-Térina, et celle de la jeune fille *sans ailes* assise que va couronner la Victoire, représente la nymphe Térina elle-même (notre n° 6).

Voici, très écourtés, les principaux arguments mis en avant par Kurt Regling à l'appui de sa thèse.

Pour la figure sans ailes debout des pièces les plus anciennes, le mot $\text{ΑΝ} \text{ΝΙΚΗ}$ (Nika) se trouvant inscrit en lettres rétrogrades à droite le long de cette figure, le doute n'est pas permis. La pose de la jeune fille debout sans ailes, qui, en outre, tient une branche d'olivier, convient bien

à Athéna Niké aptère qui, par confusion, sans doute, a remplacé la Niké ailée ordinaire, ce qui ne doit pas surprendre, étant donnés les points de similitude encore plus visibles, très peu d'années plus tard, des productions des graveurs qui ont travaillé à Térina avec celles des artistes de l'école de sculpture d'Athènes. L'attitude, le vêtement, les attributs des figures ailées debout des autres revers des plus anciennes monnaies de Térina justifient leur attribution à Niké, exceptionnellement figurée sans ailes sur la première monnaie dont nous venons de parler.

Postérieurement à l'époque dont il vient d'être question, la figure ailée se montre presque toujours assise, d'abord sur une hydrie, ensuite sur un cippe ou sur un siège. Elle apparaît, sur une rare monnaie, assise sur un cippe et tenant, sur les genoux, une cruche dans laquelle de l'eau coule d'une embouchure de fontaine en forme de tête de lion. La jeune fille tient le caducée de la main gauche. Un cygne nage dans le bassin carré de la fontaine. L'arrière-plan est formé d'un mur composé de blocs de pierres quadrangulaires. Pendant cette deuxième période, la figuration de la jeune fille, presque toujours assise, l'introduction de nouveaux éléments, tels que l'hydrie et le cippe, peuvent être expliquées par la représentation quasi-simultanée de deux déesses en une seule, quoique les attributs de la couronne et du caducée, ce dernier employé maintenant pour

la première fois, soient encore ceux de la Niké. D'autres figurations apparaissent encore : la jeune fille tient un oiseau sur la main droite (notre n° 7) ou étend cette dernière pour qu'un oiseau se trouvant à terre, puisse s'y percher. Elle se voit encore avec une boule sur la main droite étendue (notre n° 5). La grenade et la grue figurent aussi comme nouveaux attributs. Ces représentations de l'hydrie, de la grue, du crabe, de l'action de recueillir de l'eau, caractérisent bien une divinité aquatique, et nous nous trouvons vraisemblablement en présence de la rivière Térina déifiée, rivière mentionnée par Étienne de Byzance, ou plutôt d'une source du même nom, car la forme féminine *Térina* ne peut s'appliquer à une rivière (ποταμός). Térina aura donc été le nom de cette source et celui de sa nymphe. C'est aussi sous ce vocable que la divinité dont la tête est figurée sur la pièce la plus ancienne et la figure sacrifiant (notre n° 6) sont désignées sur les monnaies.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur la numismatique de Térina, si intéressante à tant de points de vue. Nous sommes heureux de pouvoir, grâce à cette courte notice, appeler l'attention des jeunes amateurs de numismatique grecque, sur le livre si remarquable de M. Kurt Regling, auquel nous avons emprunté les éléments les plus intéressants de ce petit travail.

V^{te} BAUDOUIN DE JONGHE.



1



2



3



4



5



6



c



7



c



9



8